

## NOTES DU CHANT SIXIÈME.

<sup>1</sup> Les chants VI, VII et VIII furent écrits à Pise, en 1822, et publiés par M. John Hunt, en juillet 1825; la lettre suivante, du poëte, explique comment il se remit à *Don Juan* :

« Pise, 8 juillet 1822. Il n'est pas impossible que je puisse avoir trois ou quatre chants de *Don Juan* prêts pour cet automne, ou un peu plus tard, ayant obtenu de ma dictatrice la permission de le continuer, pourvu cependant que je fusse désormais plus réservé, plus sur le décorum, plus sentimental que dans le commencement. On peut voir comment je me suis conformé à ces ordres sévères, car l'embargo n'a été levé qu'à ces conditions.

<sup>2</sup> Voir Shakspeare, *Jules César*, act. 4, sc. 5.

<sup>3</sup> Fameux visionnaire, né près de Gorlitz, en 1575, et fondateur de la secte des behmérites. Il trouva de nombreux disciples en Allemagne, et il n'a pas manqué d'admirateurs en Angleterre. Le fameux William Law a donné une édition de ses œuvres.

<sup>4</sup> A Ware, l'auberge connue par son enseigne, à la Tête du Sarrasin, contient encore le fameux lit, large de douze pieds carrés, auquel Shakspeare fait allusion dans sa *Douzième Nuit*.

<sup>5</sup> Voir *Waverley*.

<sup>6</sup> *Precairious bond*. Le mot *bond* signifie tout à la fois lien, gage et billet à ordre; l'auteur y attache donc un double sens; nous avons préféré le mot qui répondait à son intention. *N. du Trad.*

<sup>7</sup> Allusion à la couche de neige où saint François se plongea pour échapper aux tentations de la chair. BUTLER, *Vie des Saints*.

<sup>8</sup> Démétrius Cantemir, prince de la Moldavie; son *Histoire de la grandeur et de la décadence de l'empire ottoman* a été traduite en anglais par Tindal; il mourut en 1725.

<sup>9</sup> *Mémoire sur la situation de l'empire turc*, 1783.

<sup>10</sup> Padisha est le nom turc du Grand-Seigneur.

<sup>11</sup> Katinka était le nom de la plus jeune des trois jeunes filles dans la maison desquelles lord Byron résida pendant son séjour à Athènes, en 1810. Voir les *Mémoires de Moore*, t. 1, p. 520.

<sup>12</sup> Dans le texte il y a *Dudu*, qui se prononce *Doudou*. Nous avons cru devoir écrire ce nom en français comme il se prononce en anglais. *N. du Trad.*

<sup>13</sup> Des deux genres. *N. du Trad.*

<sup>14</sup> *Kiss rhymes to bliss in fact as well as verse*. *N. du Trad.*

<sup>15</sup> Voir la réponse d'Antoine à Brutus, dans le *Jules César* de Shakspeare. *N. du Trad.*

<sup>16</sup> Un des avocats de la reine Caroline, parlant, devant la Chambre des lords, d'un des incidents les plus accusateurs de sa liaison avec Bergami, le représenta comme le résultat imprévu de coïncidences étranges.

## DON JUAN.

CHANT SEPTIÈME<sup>1</sup>.

I.

O amour! ô gloire! qui, voltigeant sans cesse autour de nous, vous posez si rarement, qu'êtes-vous? Les cieux polaires n'ont point de météore plus éblouissant et plus passager; engourdis et enchaînés à la terre glacée, nous levons les yeux vers ces deux lueurs charmantes; elles prennent mille et mille couleurs, puis nous laissent, transis, poursuivre notre route.

II.

Ce qu'elles sont, mon poëme l'est également: poëme indéfinissable et toujours changeant, sorte d'aurore boréale versifiée, éclairant un climat désert et glacial. Quand nous savons ce que nous sommes tous, force nous est de gémir sur nous-mêmes; néanmoins, il ne saurait, j'espère, y avoir grand mal à rire de toute chose; — car, qu'est-ce après tout, que toute chose, — sinon une *parade*?

III.

Ils m'accusent, — moi, — l'auteur du présent poëme, de — je ne sais trop quoi, — d'une tendance à ravalier et à tourner en dérision les facultés de l'homme, ses vertus, que sais-je enfin? Ils me reprochent tout cela en termes passablement durs. Bon Dieu! je ne les comprends pas! Je n'en dis pas plus que n'en ont dit Dante, Salomon, Cervantès,

IV.

Swift, Machiavel, Larocheffoucault, Fénelon, Luther, Platon, Tillotson, Wesley et Rousseau, qui savaient que cette vie ne vaut pas une patate. Ce n'est ni leur faute ni la mienne s'il en est ainsi; — pour ma part, je ne prétends être ni un Caton ni un Diogène. — Nous vivons et nous mourons; mais lequel des deux vaut le mieux? c'est ce que vous ne savez pas plus que moi

V.

Socrate disait que « tout ce que nous savons, c'est que

nous ne savons rien ; » belle science, vraiment, qui rabaisse au niveau d'un âne tous les sages présents, passés et futurs ! Newton (cette intelligence proverbiale), hélas ! déclarait, après toutes ses grandes découvertes récentes, qu'il ne se considérait que « comme un enfant ramassant des coquillages au bord du grand océan de la Vérité. »

## VI.

« Tout est vanité, » dit l'Ecclésiaste ; la plupart des prédicateurs en disent autant, ou le prouvent par leur manière de pratiquer le véritable christianisme ; enfin, c'est une vérité que tous connaissent, ou ne tarderont pas à connaître ; et dans ce vide universel avoué par les saints, les philosophes, les prédicateurs et les poètes, moi seul je ne pourrai, sans m'exposer à des querelles, proclamer le néant de la vie !

## VII.

Chiens, ou hommes ! — car c'est vous faire trop d'honneur que de vous appeler chiens, vous ne les valez pas, — libre à vous de lire ou de ne pas lire l'ouvrage où j'essaie de vous faire voir ce que vous êtes en toute chose. De même que les hurlements des loups n'empêchent pas la lune de poursuivre son cours, de même ma muse radieuse ne voilera pas pour vous un seul de ses rayons. Hurlez donc votre inutile rage, pendant que sur vos voies ténébreuses luira sa lumière argentée !

## VIII.

« *Les farouches amours, et les perfides guerres* », je ne sais si je cite fidèlement ; — n'importe, c'est à peu près le sens, j'en suis sûr ; je chante les unes et les autres, et je vais de ce pas canonner une ville qui soutint un fameux siège par terre et par mer<sup>2</sup> contre Souvaroff, en anglais Suwarow, qui aimait le sang comme un alderman aime la moelle.

## IX.

La forteresse a nom Ismaël ; elle est située sur la rive gauche du bras gauche du Danube<sup>3</sup> ; la ville, bâtie à l'orientale, était une forteresse du premier rang, et doit l'être encore, à moins que depuis on ne l'ait démantelée, ce qui est un jeu

de conquérant ; elle est à peu près à quatre-vingts verstes de la mer, et elle a trois mille toises de tour<sup>4</sup>.

## X.

On a compris dans ces fortifications un faubourg situé à la gauche de la ville, sur une hauteur qui la domine ; autour de cette élévation, un Grec a fait placer les palissades *perpendiculairement* sur le parapet, de manière à *entraver* le feu des assiégés, et à *favoriser* celui des assiégeants.

## XI.

Cette circonstance pourra donner une idée des grands talents de ce nouveau Vauban ; mais les fossés en bas étaient profonds comme l'Océan, et les remparts plus hauts que vous ne voudriez vous voir pendre ; toutefois, on avait négligé plus d'une précaution (excusez, je vous prie, ce jargon d'ingénieur) : il n'y avait ni ouvrage avancé, ni chemin couvert, pour vous dire au moins : « On ne passe pas. »

## XII.

Mais un bastion de pierre, ouvert par une gorge très étroite, et des murs aussi épais que beaucoup de crânes de ma connaissance : deux batteries armées de pied en cap, comme notre saint Georges, l'une casematée, et l'autre à barbette, défendaient d'une manière formidable la rive du Danube ; du côté droit de la ville était un cavalier de quarante pieds d'élévation, garni de vingt-deux pièces de canon.

## XIII.

Mais du côté du fleuve, la ville était absolument ouverte, les Turcs ne croyant pas que les Russes pussent jamais avoir une flottille dans le Danube ; ils restèrent dans cette persuasion jusqu'au moment où ils furent envahis, époque à laquelle il était trop tard pour se raviser ; mais comme il n'était guère possible de passer le Danube à gué, ils regardèrent la flottille moscovite, en se contentant de crier « Allah ! » et « Bis Millah ! »

## XIV.

Les Russes étaient prêts à donner l'assaut ; mais, ô déesses de la guerre et de la gloire ! comment faire pour écrire le nom de tous ces Cosaques qui seraient immortels si l'on pou-

vait raconter leurs actions? Hélas! que manquait-il à leur renommée? Achille lui-même n'était ni plus terrible ni plus couvert de sang que des milliers d'hommes de cette nation récemment policée, dont les noms n'auraient besoin — que de pouvoir être prononcés.

## XV.

Toutefois, j'en citerai quelques-uns, ne fût-ce que pour ajouter à l'harmonie de mes vers. Là étaient Strongenoff, Strokonoff, Meknop, Serge Low, Arsnew de la Grèce moderne, Tschitsshakoff, Roguenoff, Chokenoff, et autres, dont les noms contiennent chacun douze consonnes; j'en trouverais encore bien d'autres si je voulais fouiller plus avant dans les Gazettes; mais il paraît que la Gloire (cette capricieuse catin) a de l'oreille en même temps qu'elle a une trompette,

## XVI.

Et ne peut faire entrer dans le vers ces syllabes discordantes, qui sont des noms à Moscou; il s'en trouvait néanmoins d'aussi dignes de mémoire que jamais vierge le fut du carillon nuptial; sons mélodieux appropriés aux péroraisons que fait Londonderry pour gagner du temps. De tous ces noms finissant en « ischskin, ousckin, iffskchy, ouski, » je ne citerai que Rousamowski,

## XVII.

Scherematoff, Chrematoff, Koklophti, Koclobski, Kourakin et Mouskin Pouskin, tous hommes d'action et n'ayant point leurs pareils pour tenir tête à un ennemi et lui passer un sabre au travers du corps; tous ayant peu de soucis de Mahomet et du mufti, et, si le parchemin renchérisait, prêts à faire servir leur peau, fautive de mieux, à remplacer celle de leurs timbales.

## XVIII.

Il y avait aussi des étrangers de grand renom, de divers pays, et tous volontaires; gens qui ne combattaient ni pour leur patrie, ni pour leur roi, mais pour devenir un jour brigadiers, comme aussi pour se procurer le divertissement du sac d'une ville, passe-temps fort agréable pour des jeunes

gens de leur âge. Parmi eux se trouvaient plusieurs Anglais vaillants, dont seize s'appelaient Thomson et dix-neuf Smith.

## XIX.

Il y avait Jack Thomson et Bill Thomson; — le reste des Thomson avaient nom *Jemmy*<sup>5</sup>, d'après le grand poète; j'ignore s'ils avaient armoiries ou cimier; mais, avec un tel parrain, on peut s'en passer. Parmi les Smith, on comptait trois Pierre; mais le meilleur de tous pour porter et parer un coup vigoureusement, était ce Smith si renommé depuis « dans les quartiers d'Halifax<sup>6</sup>; » alors il servait les Tartares.

## XX.

Les autres étaient des Jack, des Gill, des Will et des Bill<sup>7</sup>; mais quand j'aurai ajouté que l'aîné des Jack Smith était né dans les montagnes du Cumberland, et que son père était un honnête forgeron, j'aurai dit tout ce que je sais d'un nom qui occupe trois lignes dans la dépêche relative à la prise de Schmacksmith, village moldave, où il mourut, immortel dans un bulletin.

## XXI.

Je voudrais bien savoir (quoique Mars soit un dieu dont je fais grand cas) si le nom d'un homme, dans un bulletin, peut compenser une balle dans le corps. J'espère qu'on ne me fera pas un crime de cette question; car, bien que je ne sois qu'un simple nigaud, il me semble qu'un certain Shakspeare met la même pensée dans la bouche d'un des personnages de ces pièces dont tant de gens raffolent, et dont les citations fournissent de l'esprit à tant d'autres.

## XXII.

Il y avait aussi des Français, braves, jeunes et gais; mais j'ai trop de patriotisme pour citer leurs noms gaulois à propos d'une journée glorieuse; j'aimerais mieux dire dix mensonges qu'un mot de vérité; — la vérité, en ce cas, est trahison; c'est trahir son pays, et comme traîtres sont abhorrés ceux qui, en anglais, parlent des Français autrement que

pour démontrer comme quoi la paix doit faire de John Bull l'ennemi des Français.

## XXIII.

Les Russes s'étaient proposé deux buts par la construction de deux batteries sur l'île qui avoisine Ismaël : le premier, de bombarder la place et d'en abattre les édifices publics et particuliers, sans se soucier des pauvres diables dont on causerait la mort. Il est vrai de dire que la configuration de la ville devait suggérer cette idée : comme elle était bâtie en amphithéâtre, chaque maison présentait à la bombe un admirable but.

## XXIV.

Le second objet était de profiter de ce moment de consternation générale pour attaquer la flottille turque, qui était, près de là, paisiblement à l'ancre; mais un troisième motif, et vraisemblablement le plus plausible, était d'effrayer les Turcs et de les engager à capituler; idée qui passe quelquefois par la tête des guerriers, à moins qu'ils ne soient comme des boule-dogues et des chiens terriers.

## XXV.

Une habitude blâmable, qui n'est que trop commune, celle de mépriser son ennemi, fut cause de la mort de Tchitchitzkoff et de Smith, l'un de ces dix-neuf « Smith » valeureux dont nous avons parlé tout à l'heure<sup>8</sup>; mais ce nom est ajouté à tant de *Sirs* et de *Madams*, qu'on serait tenté de croire que le premier qui le porta fut *Adam* lui-même.

## XXVI.

La hâte qu'on mit à établir les batteries russes rendit leur construction imparfaite; ainsi la même cause qui fait qu'un vers n'a pas le nombre voulu de pieds, ou qui rembrunit la figure de Longman et de John Murray quand la vente d'un livre nouveau ne marche pas aussi rapidement que le désiraient ceux qui l'ont publié, peut aussi retarder pour quelque temps ce que l'histoire appelle tantôt « meurtre, » et tantôt « gloire. »

## XXVII.

Soit stupidité de l'ingénieur, soit précipitation ou gaspil-

lage, soit cupidité de l'entrepreneur voulant sauver son âme en fraudant en matière d'homicide, peu importe; mais il est certain qu'on négligea de donner aux batteries la solidité nécessaire; ou elles manquaient, ou l'ennemi ne les manquait pas; et, dans les deux cas, elles ajoutaient beaucoup à la liste des tués.

## XXVIII.

On calcula mal les distances, ce qui rendit fautive toutes les opérations navales; trois brûlots perdirent leur aimable existence avant d'arriver au lieu où ils devaient produire leur effet; on se pressa trop d'allumer la mèche, et rien ne put remédier à cette bétise; ils brûlèrent au milieu du fleuve pendant que les Turcs, bien que l'aube eût déjà paru, dormaient encore profondément.

## XXIX.

Toutefois, à sept heures, ils se levèrent et virent la flottille russe commencer son mouvement; il en était neuf lorsque, continuant à s'avancer résolument, elle se trouva à la portée d'un câble des remparts d'Ismaël, et commença une canonnade qui lui fut rendue, je puis dire, avec usure, accompagnée d'un feu de mousqueterie et de mitraille, ainsi que de bombes et d'obus de tous les calibres.

## XXX.

La flotte soutint le feu des Turcs pendant six heures consécutives, et, secondée par les batteries de terre, elle fit jouer ses pièces avec une grande précision; enfin, on reconnut que les canonnades ne suffisaient pas pour réduire la place, et à une heure le signal de la retraite fut donné. Une barque sauta; une seconde dériva par la force du courant, et fut prise par les Turcs.

## XXXI.

Les musulmans avaient aussi perdu beaucoup de monde et plusieurs vaisseaux; mais à peine virent-ils l'ennemi s'éloigner que leurs débris<sup>9</sup> se jetèrent dans de petites barques, poursuivirent les Russes, les incommodèrent par un feu bien nourri, et essayèrent une descente; mais en cela ils

échouèrent; le comte de Damas les rejeta pêle-mêle dans le fleuve, avec toute une gazette de carnage.

XXXII.

« Je ne tarirais pas, » dit l'historien, « si je voulais rapporter tout ce que les Russes firent de mémorable dans cette journée; il me faudrait composer plusieurs volumes, et j'aurais encore beaucoup de choses à ajouter; » ce disant, il n'en parle plus, mais se borne à faire sa cour à quelques étrangers de distinction présents à ce combat : le prince de Ligne, Langeron et Damas, noms aussi grands qu'aucun de ceux que la gloire ait jamais inscrits dans ses fastes.

XXXIII.

Nous pouvons voir, par cet exemple, ce que c'est que la gloire; car combien de lecteurs vulgaires ignorent jusqu'à l'existence de ces trois preux chevaliers! (Ils vivent peut-être encore, qui sait?) La renommée est un but qu'on atteint ou qu'on manque; il y a du bonheur jusque dans la gloire, il faut le reconnaître. Il est vrai que les mémoires<sup>10</sup> du prince de Ligne ont pour lui entr'ouvert le rideau de l'oubli.

XXXIV.

Voilà donc des hommes qui ont vaillamment combattu et se sont comportés en héros; mais, perdus dans la multiplicité d'événements semblables, il est rare que leurs noms se retrouvent, et plus rare encore qu'on les cherche. C'est ainsi qu'une gloire méritée est sujette à subir de tristes mutilations, et s'éteint plus tôt qu'elle ne le devrait : sur chaque bulletin de nos modernes batailles je vous défie de vous rappeler dix noms.

XXXV.

Bref, cette dernière attaque, toute glorieuse qu'elle fût, fit voir qu'il y avait *quelque part quelque chose* qui n'allait pas, et l'amiral Ribas (connu dans l'histoire de Russie) conseilla fortement un assaut. Jeunes et vieux combattirent cette proposition, qui fit naître un long débat. Mais il faut que je m'arrête; car si je rapportais le discours de chaque guerrier, je doute que beaucoup de lecteurs voulussent monter à la brèche.

XXXVI.

Il y avait un homme, si toutefois c'était un homme; non que sa virilité pût être mise en question; car, s'il n'eût pas été un Hercule, sa carrière, au temps de sa jeunesse, aurait été aussi courte que le fut sa dernière maladie, causée par une indigestion, alors que, pâle, épuisé et maudit, il mourut sous un arbre, sur le sol de la verte province qu'il avait dévastée, comme une sauterelle dans le champ qu'a flétri son passage;

XXXVII.

C'était Potemkin, — grand homme dans un temps où la grandeur était le prix de l'homicide et de la débauche; si des décorations et des titres donnaient droit à la gloire, la sienne eût égalé la moitié de sa fortune. Cet homme, haut de six pieds, fit naître un caprice proportionné à sa taille dans le cœur de la souveraine des Russes, qui mesurait les hommes comme on mesure un clocher.

XXXVIII.

Pendant qu'on était dans l'indécision, Ribas envoya un courrier au prince, et réussit à faire régler les choses comme il l'entendait. Je ne puis dire comment il s'y prit pour plaire sa cause; mais il eut promptement lieu d'être satisfait. Pendant ce temps, les travaux des batteries avançaient, et bientôt, sur le bord du Danube, quatre-vingts canons ouvrirent un feu des plus vifs, auquel il fut convenablement répondu.

XXXIX.

Mais le treize décembre, lorsque déjà une partie des troupes était embarquée, et qu'on allait lever le siège, un courrier, venu à franc-étrier, ranima le courage de tous les aspirants à la gloire de gazette, de tous les dilettanti dans l'art de la guerre; il remit une dépêche conçue en termes électrisants, annonçant la nomination au commandement de l'armée de cet amant des batailles, le feld-maréchal Souwaroff.

XL.

La lettre du prince au maréchal eût été digne d'un Spar-

tiate si la cause qu'il fallait servir eût pu sourire à un noble cœur, s'il eût été question de défendre la liberté, la patrie ou les lois; mais comme il n'y avait d'autre mobile que l'ambition du pouvoir, jalouse de dominer tous les fronts de son front superbe, cette lettre n'a rien qui la recommande, sauf le style; on n'y lisait que ces mots: « Vous prendrez Ismaël, coûte que coûte. »

## XLI.

Dieu dit « Que la lumière soit! » et la lumière fut. « Que le sang coule! » dit l'homme, et il en déborde une mer. Le *fiat* de cet enfant gâté de la Nuit (car le jour ne vit jamais ses mérites) pouvait produire plus de maux en une heure que n'eussent pu en réparer trente étés brillants, eussent-ils été aussi beaux que ceux qui mûrirent le fruit d'Éden: car la guerre coupe non seulement les branches, mais aussi les racines.

## XLII.

Nos amis les Turcs, qui commençaient déjà à saluer de bruyants « Allahs » la retraite des Russes, éprouvèrent un rude mécompte; on se fait rarement faute de croire son ennemi battu, ou abattu, si vous insistez sur la propriété des termes, chose dont je ne m'occupe guère dans le feu de la composition<sup>11</sup>; je disais donc que les Turcs furent étrangement désappointés, eux qui, abhorrant le porc, tenaient cependant à sauver leur lard.

## XLIII.

Car, le seize, on vit venir de loin deux hommes courant à toute bride; on les prit d'abord pour des Cosaques; leur bagage n'était pas lourd; ils n'avaient que *trois* chemises à eux deux; ils étaient montés sur des coursiers de l'Ukraine. Lorsqu'on put distinguer de plus près ces deux hommes si simples, on reconnut en eux Souwaroff et son guide.

## XLIV.

« Grande joie aujourd'hui à Londres! » s'écrie quelque sot fieffé chaque fois qu'il y a à Londres grande illumination, de toutes les fascinations la première pour John Bull, cet

habile personnage; pourvu que les rues soient garnies de verres de couleur, ce sage (le susdit John) livre à discrétion sa bourse, son âme, sa raison, et même sa déraison, pour satisfaire, comme un gros papillon de nuit qu'il est, ce seul et unique sens.

## XLV.

Il n'a que faire maintenant de « damner ses yeux », car ils le sont déjà! ce jurement célèbre n'a plus pour le diable aucune valeur, car John a depuis peu perdu l'usage de ses deux yeux. Il appelle les dettes une richesse, et les impôts un paradis; la famine au corps maigre et décharné a beau le regarder en face, il ne la voit pas, ou il jure que la famine est fille de Cérès.

## XLVI.

Mais je reprends mon histoire: — Grande joie au camp! Joie au Russe, au Tartare, à l'Anglais, au Français, au Cosaque, sur lesquels Souwaroff est venu luire comme une lampe au gaz, présage d'un assaut glorieux; comme le feu follet qui brille au bord des marais humides conduit le voyageur dans une fondrière, tout le monde suivait, n'importe où, la lueur vacillante de cet étrange météore.

## XLVII.

Mais certes, les choses prirent une face différente; il y eut de l'enthousiasme et force acclamations; la flotte et le camp saluèrent avec beaucoup de grâce, et tout annonça un prochain succès. L'armée se rapprocha et s'établit à une portée de canon de la place; on construisit des échelles; on répara les imperfections des premiers travaux; on en fit de nouveaux; on prépara des fascines et toutes sortes de machines bienveillantes.

## XLVIII.

C'est ainsi que l'esprit d'un seul homme imprime à la foule une direction commune; ainsi roulent les vagues sous le souffle du vent; ainsi marche le troupeau sous la protection du taureau; ainsi chemine un aveugle sous la conduite de son chien; ainsi les moutons qui vont au pâturage suivent le

béliér au tintement de sa clochette : tel est l'empire des grands hommes sur les petits.

## XLIX.

Tout le camp retentissait de cris de joie ; vous eussiez dit qu'ils allaient à la noce (je tiens la métaphore pour bonne, car guerre et mariage amènent du grabuge) ; il n'était pas jusqu'au dernier goujat qui ne sentît redoubler son amour du danger et du pillage ; et pourquoi ? parce qu'un petit homme vieux, bizarre, à peine vêtu, était venu prendre le commandement.

## L.

Mais cela était ainsi ; tous les préparatifs se firent avec activité ; la première attaque était composée de trois colonnes, n'attendant que le signal pour s'élancer sur l'ennemi ; trois autres colonnes étaient destinées à la seconde attaque, et animées d'une soif de gloire qu'un océan de carnage pouvait seul étancher ; la troisième attaque, par eau, n'avait que deux colonnes.

## LI.

On construisit de nouvelles batteries, et on tint un conseil de guerre ; comme cela arrive quelquefois dans les grandes extrémités, on y vit régner l'unanimité, dont la plupart des conseils offrent si rarement l'exemple ; et toute difficulté ayant disparu, on vit briller, dans toute sa sublimité, l'astre de la Gloire, pendant que Souwaroff, décidé à la conquérir, enseignait à ses recrues le maniement de la baïonnette.

## LII.

C'est un fait avéré que lui, commandant en chef, ne dédaignait pas de faire manœuvrer, en personne, ses lourdauds de conscrits, trouvant ainsi le temps de faire l'office d'un caporal : c'est comme si vous vouliez accoutumer une jeune salamandre à avaler du feu de bonne grâce. Il leur montra à monter à une échelle (qui ne ressemblait pas à celle de Jacob) et à franchir un fossé.

## LIII.

Il fit aussi habiller des fascines comme des hommes, avec

des turbans, des cimenterres et des poignards, et fit charger à la baïonnette ces mannequins, comme s'ils eussent été des Turcs véritables ; quand ces recrues furent bien exercées à ces combats simulés, il les jugea propres à assaillir les remparts ; les habiles en rirent et en plaisantèrent ; il les laissa dire, mais il prit la ville.

## LIV.

Tel était l'état des choses à la veille de l'assaut ; tout le camp était plongé dans un profond repos, ce que vous eussiez eu peine à concevoir ; cependant des hommes résolus à tout affronter sont silencieux quand tout est prêt et qu'on n'attend plus que le signal. — Il y avait peu de bruit ; car les uns pensaient à leurs foyers et à leurs amis, et les autres à eux-mêmes et à leur dernière heure.

## LV.

Souwaroff, surtout, était sur le qui-vive, inspectant, faisant faire l'exercice, donnant des ordres, plaisantant, méditant ; car, on peut l'affirmer en toute assurance, c'était l'homme le plus extraordinaire qu'on pût voir : héros, bouffon, moitié démon, moitié boue, priant, instruisant, ravageant, pillant ; tantôt Mars, tantôt Momus, et, la veille d'un assaut, arlequin en uniforme.

## LVI.

Le jour qui précéda l'assaut, pendant qu'il s'occupait à exercer ses conscrits, — car ce grand conquérant se faisait caporal, — quelques Cosaques, rôdant comme des faucons autour d'une colline, rencontrèrent, à la tombée de la nuit, une troupe d'individus dont l'un parlait leur langue, — bien ou mal, n'importe : c'était beaucoup que de se faire comprendre ; quoi qu'il en soit, à sa voix, ou à ses paroles, ou à ses manières, ils reconnurent qu'il avait servi sous leur bannière.

## LVII.

Aussitôt, sur sa demande, ils l'amenèrent, lui et ses camarades, au quartier-général. Leur costume était musulman ; mais il était facile de voir que c'étaient des Tartares déguisés, et que sous la veste turque battaient des poitrines chrétiennes.